**Séquence : le théâtre**

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| **SEANCES** | **SUPPORTS** | **NOTIONS** |

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| Les particularités du texte théâtral (2 heures) | Le père Noël est une ordure | Découpage en scèneLa typographie et la ponctuationLes didascalies |
| 1 heure | Les méfaits du tabac | La double énonciationTypes de prise de parole : les répliques, monologues, apartés |
| Les procédés du comique(2 heures) | M.Badin | Comique de geste, mots, caractère, situation) |
| Evaluation | Sujet d’examen |  |
| L’organisation de l’action théâtrale | Un immense chagrin | Scène d’exposition |
| L’organisation de l’action théâtrale | Un personnage indésirable | Le nœud de l’action |
| L’organisation de l’action théâtrale | Un dénouement inattendu | Le dénouement |
| Evaluation | Sujet d’examen |  |

**Séquence : le théâtre, jouer la comédie**

**« Le père Noël est une ordure** **»**: Josiane Balasko, Marie-Anne Chazel, Christian Clavier, Gérard Jugnot, Thierry Lhermitte et Bruno Moynot.

**Extrait de la scène 3**

Les fameux spotsi d’Ossiek

**Thérèse et Pierre Mortez tiennent la permanence de Détresse-Amitié, la nuit de Noël. Ils reçoivent la visite de M. Presko, leur voisin immigré yougoslave, qui leur offre des chocolats.**

PRESKO. Normalement ça se déguste avec de la Schlovetnie, c’est une liqueur des montagnes.

MORTEZ.C’est une coutume ?

PRESKO. C’est une liqueur…

MORTEZ. Oui…

THERESE.Ca a l’air bon !

*Thérèse et Mortez goûtent les chocolats. Manifestement c’est très mauvais.*

MORTEZ *(avec un geste de la main).* C’est très bon.

PRESKO. Ce sont les fameux spotsi d’Ossieck.

MORTEZ. C’est fameux.

PRESKO. C’est une fabrication artisanale.

MORTEZ. On voit bien que c’est fait à la main.

PRESKO. Oui, c’est roulé à la main sous les aisselles. *(Têtes de Mortez et Thérèse.)* Et puis, ce n’est que des bonnes choses, c’est du cacao de synthèse, avec de la margarine et de la saccharose.

MORTEZ. C’est biodégradable…

THERESE. Il y a comme un goût de …

PRESKO. Ah oui, de bismuth **1**, ils sont obligé d’en mettre pour le voyage, c’est un peu dommage, effectivement parce qu’on sent beaucoup moins la margarine…

MORTEZ. Oui, c’est un petit peu dommage, effectivement… humm et puis je ne sais pas si vous avez remarqué, Thérèse, mais il y a une espèce de deuxième couche à l’intérieur.

THERESE. C’est fin, ça se mange sans faim, c’est très fin.

MORTEZ. Vous savez, moi qui d’habitude n’aime pas les chocolats, alors là c’est le bouquet.

PRESKO. Oui ils ont du bouquet.

MORTEZ. Ecoutez, Monsieur Preskovich, on ne va pas vous déranger plus longtemps.

PRESKO. Vous ne me dérangez pas Monsieur Mortez.

MORTEZ *(remarquant le crêpe noir sur le revers de Presko)*. Non mais comme je vois que vous avez eu un décès dans votre famille on va vous laisser aller vous recueillir chez vous…

THERESE. Qu’est ce qui vous est arrivé Radham?

PRESKO. C’est une histoire affreuse, c’est mon beau-frère, il est tombé dans une machine agricole.

MORTEZ. C’est horrible...

PRESKO. Il a été moissonné, lié... je serais bien resté un petit peu pour discuter avec vous.

MORTEZ. Vous savez, on n’y connaît pas grand-chose en machine agricole.

PRESKO. Ah, oui, je comprends vous êtes occupés.

MORTEZ. Oui, oui… occupés….

PRESKO. Je redescends à l’occasion, au revoir Monsieur Mortez.

*Presko sort et Mortez se précipite pour cracher son chocolat.*

MORTEZ. Vous voulez cracher Thérèse?

THÉRÈSE. Non, je le mange quand même car c’est offert de bon cœur.

MORTEZ. Vous êtes une sainte Thérèse. Monsieur Preskovich, merci beaucoup ! Poubelle immédiatement...

**1-      Bismuth :** substance minérale utilisée comme médicament se présentant sous la forme de suppositoire

**Questions**

***a)      Après avoir lu le document suivant, dressez la liste des personnages de la scène en vous inspirant de la liste suivante :***

**Liste des personnages d’Horace de Pierre Corneille**

TULLE, *roi de Rome*

LE VIEIL HORACE, *chevalier romain*

HORACE, *son fils*

CURIACE*, gentilhomme d’Albe, amant de Camille*

VALERE*, chevalier romain, amoureux de Camille*

SABINE, *femme d’Horace et sœur de Camille*

b)      ***Le texte théâtral est écrit pour être joué, quelles sont les indications laissées par l’auteur aux comédiens ? Surlignez ces indications et classez-les dans un tableau en vous aidant des thèmes proposés. Précisez pour chaque indication quelle est la typographie choisie (majuscule, italique….)***

* Le nom des personnages
* Le découpage de la pièce
* Le lieu et le décor
* Les gestes et attitudes
* Le ton des répliques

***c)      Classez les phrases qui donnent des indications sur le comportement des personnages dans les colonnes correspondantes.***

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| **Phrases nominales** | **Phrases verbales au présent** | **Phrases verbales avec participes présents (toussant)** |
|  |  |  |

**Traces écrites de la séance 1**

**Les signes typographiques et la ponctuation au théâtre**

-         en capitale : le nom des personnages présents sur scène

-         en script ou en cursive les répliques des personnages

-         en italique les didascalies

Les signes typographiques distinguent :

-         par des parenthèses, à l’intérieur ou à la fin des répliques, les didascalies

-         par les tirets, les paroles des personnage.

**Les didascalies**

**1- Les didascalies ou indications scéniques ne sont pas exprimées à haute voix sur scène. Elles apportent des informations diverses :**

* Le nom des personnages
* Le découpage de la pièce
* Le lieu et le décor
* Les gestes et attitudes
* Le ton des répliques
* Les sentiments que doivent exprimer les comédiens…

**2- Elles peuvent se présenter sous différentes formes**: majuscules, italiques, parenthèses ou caractère gras

**3- Les didascalies sont soit** :

* Des phrases nominales (avec douceur) ou adverbiales (doucement)
* Des phrases verbales rédigées à la 3ème personne au présent de l’indicatif (il tousse)
* Des phrases verbales avec des participes présents (toussant)

**Exercices sur les séances 1, 2 et 3**

**Exercice 1 Typographie et ponctuation**

***Réécrivez la scène en respectant la typographie (majuscule, minuscule…) et la ponctuation du texte théâtral***

Lucette les bras en l’air, se laissant tomber tout de son long, à plat ventre, sur la chaise longue Notre amour ! est-ce qu’il existe encore !

Bois-d’Enghien s’accroupissant derrière la chaise longue, de façon à faire face à Lucette quand elle relèvera la tête. Comment, s’il existe !

Lucette relevant la tête avec des hoquets de douleur. Puisque tu te maries !

Bois-d’Enghien même jeu. Et bien qu’est-ce que ça prouve ? Est-ce que la main droite n’est pas indépendante de la main gauche ? Je me marie d’un côté et je t’aime de l’autre !

Georges Feydeau, Un fil à la patte.

**Exercice 2 : La nature des didascalies**

***Classez ces didascalies dans le tableau selon ce qu’elles indiquent***

Elle hurle. Ils entrent. Acte II, scène 1. Julien. A part. Une place publique. Elle se tord les mains. Brusquement. Le théâtre représente un salon. Il sursaute. Riant. Ironique. Triste.

|  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- |
| DECOUPAGE DE LA PIECE | DECOR | PERSONNAGES | COMPORTEMENT | SENTIMENT |
|  |  |  |  |  |

**Exercice 3 : La parole au théâtre**

***Nommez dans les extraits de scènes ci-dessous les différentes prises de parole. Par quels indices les avez-vous identifiées ?***

Sganarelle.- Touche, te dis-je.

Martine.- Tu m’as trop maltraitée.

Sganarelle.- Et bien, va, je te demande pardon ; mets là ta main.

Martine.- Je te pardonne. (*Elle dit le reste bas*.) Mais tu le payeras.

**Scène 3**

Martine. (*seule*). – Va, quelque mine que je fasse, je n’oublie pas mon ressentiment, et je brûle en moi-même de trouver les moyens de te punir des coups que tu me donnes. Je sais bien qu’une femme a toujours dans les mains de quoi se venger d’un mari : mais c’est une punition trop délicate pour mon pendard, je veux une vengeance qui se fasse un peu mieux sentir ; et ce n’est pas contentement pour l’injure que j’ai reçue.

Molière, Le Médecin malgré lui, Acte I, 1666

**Séquence : le théâtre, jouer la comédie**

**Les méfaits du tabac**

***La scène représente l'estrade d'un cercle de province.***

IVAN IVANOVITCH NIOUKHINE (*longs favoris, pas de moustache, vêtu d'un froc usé, entre d'un air majestueux, salue le public et tire sur son gilet*) : Mesdames, et, pour ainsi dire, messieurs. (*Il caresse ses favoris*.) On a demandé à ma femme de me faire prononcer ici, dans un but de bienfaisance, une conférence sur un sujet accessible à tous. On veut une conférence, eh bien, va pour une conférence, pour ma part, cela m'est parfaitement égal. […] J'ai choisi comme sujet de ma conférence de ce soir le danger que représente pour l'humanité l'usage du tabac. Je suis fumeur moi-même, mais comme ma femme m'a ordonné de parler des méfaits du tabac, inutile de discuter. Le tabac ? Va pour le tabac, cela m'est parfaitement égal ; quant à vous, messieurs, je vous invite à écouter mes propos avec le sérieux qui s'impose faute de quoi il pourrait nous en cuire. […] Si, par exemple, on enferme une mouche dans une tabatière, elle crève, sans doute de dépression nerveuse. Le tabac est, essentiellement, une plante... […] Je dois tout de même vous dire que ma femme dirige une école de musique et une pension de jeunes filles, c'est-à-dire, pas une véritable pension, mais tout comme. Entre nous, bien que ma femme ne fasse que pleurer misère, elle a mis de l'argent de côté, quelque chose comme quarante ou cinquante mille roubles. Quant à moi, je n'ai pas un kopeck, pas le rond, mais à quoi bon en parler ! Je suis préposé à l'économat de la pension : c'est moi qui fais les provisions, qui vérifie les comptes des domestiques, qui note les dépenses, qui fabrique les cahiers, qui extermine les punaises, qui promène le petit chien de ma femme, qui attrape les souris... […] Hier soir, par exemple, elle m'a privé de dîner. « Toi, espèce de benêt, a-t-elle dit, pas besoin de te nourrir... » Mais (*il consulte sa montre*) à force de bavarder, nous nous sommes légèrement écartés de notre sujet. Poursuivons. […]Ah, si vous saviez ! Je vis avec ma femme depuis trente-trois ans, et ; je puis l'affirmer, voilà bien les meilleures années de ma vie, c'est-à-dire, pas les plus heureuses, non, mais tout comme. Vous n'imaginez pas ! Mes jeunes années me reviennent en mémoire, je ne sais pourquoi, et il me prend une de ces envies de m'enfuir... une envie, oh, si vous saviez ! (*Avec passion*) Oui, fuir, tout planter là, fuir sans un regard en arrière, fuir, n'importe où... fuir cette vie étroite, inutile, vulgaire, qui a fait de moi un vieillard stupide, pitoyable, un pauvre idiot, fuir cette femme bornée, mesquine, avare et méchante, oh si méchante ! qui m'a torturé pendant trente-trois ans, fuir la musique, la cuisine, l'argent de ma femme, toute cette bêtise, toute cette mesquinerie... Oh ! comme je voudrais ne plus me souvenir de rien ! Arracher de mes épaules cet habit tout usé, dans lequel je me suis marié, voilà trente-trois ans !.... (*il retire son habit d'un geste rageur*) et c'est là-dedans que je fais toujours des conférences dans un but de bienfaisance... Tiens, attrape ! (*Il piétine son habit.*) Tiens, attrape ! Je suis vieux, misérable, piteux comme ce gilet au dos râpé et usé... (*Il jette un regard dans les coulisses, remet vivement son habit.*) Mais voilà ma femme, dans les coulisses... Elle est arrivée, elle m'attend là-bas... (*Il regarde sa montre*.) L'heure est déjà passée. Si elle vous pose des questions, dites-lui, s'il vous plaît... je vous en prie, dites-lui que la conférence a eu lieu, et que l'épouvantail... c'est-à-dire... moi, s'est comporté avec dignité... (*Il regarde dans les coulisses, toussote*.) Elle regarde par ici... (*Élevant la voix* :) Étant donné que le tabac contient le terrible poison dont je viens de vous entretenir, je vous recommande de ne fumer sous aucun prétexte, et j'ose espérer que cette conférence sur les « Méfaits du tabac » n'aura pas été inutile. J'ai fini. (*Il salue le public et se retire majestueusement*.)

**Anton Tchékov, Les méfaits du tabac**

**Questions**

1.      A qui s’adresse Ivan ?

2. Quel est le thème de la conférence ?

3.      De quoi parle réellement Ivan ?

4.      Quel portrait fait-il de sa femme ? (Justifiez votre réponse)

5.      Quelles sont les relations du couple ? (Justifiez votre réponse)

6.      Quels sont les traits de caractère d’Ivan ?

7.      Comment nomme-t-on cette longue prise de parole ?

8.      Faites l’exercice 3 « la parole au théâtre »

**Trace écrite**

**La double énonciation**

Dans une pièce de théâtre, il ne faut pas oublier la présence du spectateur. Le texte est destiné à être joué. Il faut donc distinguer les indications données par l’auteur au metteur en scène ou au lecteur et les paroles prononcées. On peut ainsi définir deux niveaux d’énonciation :

* Celui des propos échangés par les personnages entre eux. C’est le premier niveau d’énonciation

**Personnage 1**

**Personnage 2**

-Celui du message adressé par l’auteur de la pièce au spectateur. C’est le second niveau d’énonciation

**Spectateur**

**Personnage 2**

Personnage 1

**Auteur**

Le texte théâtral présente plusieurs types de paroles :

* **Les répliques** : ce sont des échanges entre les personnages
* **La tirade** : c’est une longue réplique
* **Le monologue**: il s’agit d’un long texte que le personnage prononce seul sur scène
* **L’aparté** : il est prononcé à part, c’est-à-dire que les autres personnages ne sont pas censés entendre les paroles prononcées. Dans l’aparté, le personnage s’adresse au public ou à lui-même.

**Séquence : le théâtre**

**Le martyre de M.Badin**

**Monsieur Badin (1897) met en scène un employé qui ne cesse d’inventer des prétextes pour excuser ses perpétuelles absences. Depuis quinze jours, il n’a pas paru au bureau. Le Directeur vient de lui reprocher de passer sa vie à « marier les uns et enterrer les autres ». Monsieur Badin justifie son absentéisme.**

**M.Badin** . Tous les matins, je me raisonne, je me dis : « Va au bureau, Badin ; voilà plus de huit jours que tu n’y es allé ! » Je m’habille, alors, et je pars ; je me dirige vers le bureau. Mais, ouitche ! j’entre à la brasserie ; je prends un bock…, deux bocks…, trois bocks ! Je regarde marcher l’horloge, pensant « Quand elle marquera l’heure, je me rendrai à mon ministère. » Malheureusement, quand elle a marqué l’heure, j’attends qu’elle marque le quart ; quand elle a marqué le quart, j’attends qu’elle marque la demie !...

**Le Directeur .** Quand elle a marqué la demie, vous vous donnez le quart d’heure de grâce…

**M.Badin**. Parfaitement ! Après quoi je me dis : « Il est trop tard. J’aurais l’air de me moquer du monde. Ce sera pour une autre fois ! » Quelle existence ! Quelle existence ! Moi qui avais un si bon estomac, un si bon sommeil, une si belle gaieté, je ne prends plus plaisir à rien, tout ce que je mange me semble amer comme du fiel ! Si je sors, je longe les murs comme un voleur, l’œil aux aguets, avec la peur incessante de rencontrer un de mes chefs ! Si je rentre, c’est avec l’idée que je vais trouver chez le concierge mon arrêté de révocation ! Je vis sous la crainte du renvoi comme un patient sous le couperet !... Ah ! Dieu !...

**Le directeur .** Une question, monsieur Badin. Est-ce que vous parlez sérieusement ?

**M.Badin .** J’ai bien le cœur à la plaisanterie !... Mais réfléchissez donc, monsieur le directeur. Les deux cents francs qu’on me donne ici, je n’ai que cela pour vivre, moi ! que deviendrai-je, le jour, inévitable, hélas ! où on ne me les donnera plus ? Car, enfin, je ne me fais aucune illusion : j’ai trente-cinq ans, âge terrible où le malheureux qui a laissé échapper son pain doit renoncer à l’espoir de le retrouver jamais !... Oui, ah ! ce n’est pas gai, tout cela ! Aussi, je me fais un sang !... – Monsieur, j’ai maigri de vingt livres, depuis que *je ne suis jamais au ministère* ! (*Il relève son pantalon*). Regardez plutôt mes mollets, si on ne dirait pas des bougies. Et si vous pouviez voir mes reins ! des vrais reins de chat écorché ; c’est lamentable. Tenez, monsieur (nous sommes entre hommes, nous pouvons bien nous dire cela), ce matin, j’ai eu la curiosité de regarder mon derrière dans la glace. Eh bien ! j’en suis encore malade, rien que d’y penser. Quel spectacle ! Un pauvre petit derrière de rien du tout, gros à peine comme les deux poings !... Je n’ai plus de fesses ; elles ont fondu ! Le chagrin, naturellement ; les angoisses continuelles, les affres !... Avec ça, je tousse la nuit, j’ai des transpiration ; je me lève des cinq et six fois pour aller boire au pot à eau !... (*Hochant la tête*) Ah ! ça finira mal, tout cela ; ça me jouera un mauvais tour.

**Le directeur**, *ému* . Eh bien ! mais, venez au bureau, monsieur Badin.

**M.Badin .** Impossible, monsieur le directeur.

**Le directeur .** Pourquoi ?

**M.Badin .** Je ne peux pas… Ca m’embête.

**Le directeur .** Si tous vos collègues tenaient ce langage…

**M.Badin**, *un peu sec* . Je vous ferai remarquer, monsieur le directeur, avec tout le respect que je vous dois, qu’il n’y a pas de comparaison à établir entre moi et mes collègues. Mes collègues ne donnent au bureau que leur zèle, leur activité, leur intelligence et leur temps : moi c’est la vie que je lui sacrifie ! (*Désespéré*) Ah ! tenez, monsieur, ce n’est plus tenable !

**Le directeur**, *se levant* . C’est assez mon avis.

**M.Badin**, *se levant également* . N’est-ce pas ?

**Le directeur.** Absolument. Remettez-moi votre démission ; je la transmettrai au ministre.

**M.Badin**, *étonné*. Ma démission ? Mais, monsieur, je ne songe pas à démissionner, je demande seulement une augmentation.

**Le directeur .** Comment, une augmentation !

**M.Badin***, sur le seuil de la porte*. Dame, monsieur, il faut être juste. Je ne peux pourtant pas me tuer pour deux cents francs par mois.

Georges Courteline, ***Monsieur Badin***, Ed. Flammarion

**1ère réplique de M. Badin**

1. « Va au bureau, Badin » Pourquoi Badin semble t’il s’adresser à lui-même ? Pourquoi utilise-t-il ce procédé ?

**2ème réplique de M. Badin**

1. Comment Badin montre-t-il la joie de vivre qui était la sienne avant qu’il ne se mette à être absent ?

(Vous vous appuierez pour répondre sur la structure des phrases employées ou sur les champs lexicaux)

1. Par quels procédés d’écriture montre-t-il son mal de vivre actuel ?

**3ème réplique de M. Badin**

1. Quelles sont les parties du corps évoquées par Badin ? Relevez et nommez les figures de style utilisées pour les décrire.
2. Relevez les différents procédés comiques utilisés dans cette scène pour faire rire le spectateur et complétez le tableau suivant quand cela est possible:

|  |  |
| --- | --- |
| **Comique de mots** |  |
| **Comique de caractère** |  |
| **Comique de situation** |  |
| **Comique de gestes** |  |

**Trace écrite de la séance 3**

**Les procédés du comique**

**Le comique de mots**

***La répétition***. L’auteur répète plusieurs fois le même mot, chaque nouvelle apparition provoque le sourire.

***Les effets sonores***. L’auteur crée des onomatopées, imite des bruits ; Il peut aussi jouer sur la ressemblance des sons de plusieurs mots dont le sens diffère pour s’amuser.

***Le registre familier***. L’auteur change de registre, utilise des expressions familières ou imagées ou même de l’argot.

***La déformation***. Elle est due aux tics de langage, aux accents régionaux ou étrangers.

**Le comique de gestes** concerne les mouvements inattendus, les chutes, les coups de bâton, les jeux de cache-cache, les déguisements saugrenus ...

**Le comique de situation** est lié à l'intrigue et fonctionne sur le malentendu.

**Le comique de caractère** exagère les défauts humains.

**BEP sujet d’examen**

**Knock, acte II, scène 4**

***Knock, médecin remplaçant dans un petit village, parvient à convaincre peu à peu chacun de ses habitants qu'ils sont des malades qui s'ignorent. Dans ce passage, il ausculte La Dame, une riche fermière qui travaille très dur.***

KNOCK, *il l'ausculte*. Baissez la tête. Respirez. Toussez. Vous n'êtes jamais tombée d'une échelle étant petite ?

LA DAME. Je ne m'en souviens pas.

KNOCK, *il lui palpe et lui percute le dos, lui presse brusquement les reins*. Vous n'avez pas mal ici le soir en vous couchant ? Une espèce de courbature ?

LA DAME. Oui, des fois.

KNOCK, il continue de l'ausculter. Essayez de vous rappeler. Ça devait être une grande échelle.

LA DAME. Ça se peut bien.

KNOCK, très affirmatif. C'était une échelle d'environ trois mètres cinquante, posée contre le mur. Vous êtes tombée à la renverse. C'est la fesse gauche, heureusement, qui a porté.

LA DAME. Ah oui !

[...]

KNOCK, *la fait asseoir*. Vous vous rendez compte de votre état ?

LA DAME. Non.

KNOCK, *il s'assied en face d'elle*. Tant mieux. Vous avez envie de guérir ou vous n'avez pas envie?

LA DAME. J'ai envie.

KNOCK. J'aime mieux vous prévenir tout de suite que ce sera très long et très coûteux.

LA DAME. Ah ! mon Dieu ! Et pourquoi ça ?

KNOCK. Parce qu'on ne guérit pas en cinq minutes un mal qu'on traîne depuis quarante ans.

LA DAME. Depuis quarante ans ?

KNOCK. Oui, depuis que vous êtes tombée de votre échelle.

LA DAME. Et combien que ça me coûterait ?

KNOCK. Qu'est-ce que valent les veaux, actuellement ?

LA DAME. Ça dépend des marchés et de la grosseur. Mais on ne peut en avoir de propres à moins de quatre ou cinq cents francs.

KNOCK. Et les cochons gras ?

LA DAME. Il y en a qui font plus de mille.

KNOCK. Eh bien ! ça vous coûtera à peu près deux cochons et deux veaux.

LA DAME. Ah ! là ! là ! Près de trois mille francs ? C'est une désolation, Jésus Marie !

KNOCK. Si vous aimez mieux faire un pèlerinage, je ne vous empêche pas.

LA DAME. Oh ! un pèlerinage, ça revient cher aussi et ça ne réussit pas souvent. (*Un silence*.) Mais qu'est-ce que je peux avoir donc de si terrible que ça ?

KNOCK*, avec une grande courtoisie*. Je vais vous l'expliquer en une minute au tableau noir. (*Il va au tableau et commence un croquis*.) Voici une moelle épinière, en coupe, très schématiquement, n'est-ce pas ? Vous reconnaissez ici votre faisceau de Türck et ici votre colonne de Clarke. Vous me suivez ? Eh bien ! Quand vous êtes tombée de l'échelle, votre Türck et votre Clarke ont glissé en sens inverse (*il trace des flèches de direction*) de quelques dixièmes de millimètre. Vous me direz que c'est très peu. Évidemment. Mais c'est très mal placé. Et puis vous avez ici un tiraillement continu sur les multipolaires. (*Il s'essuie les doigts*.)

LA DAME. Mon Dieu ! Mon Dieu !

KNOCK. Remarquez que vous ne mourrez pas du jour au lendemain. Vous pouvez attendre.

LA DAME. Oh ! là ! là ! J'ai bien eu du malheur de tomber de cette échelle !

KNOCK. Je me demande même s'il ne vaut pas mieux laisser les choses comme elles sont. L'argent est si dur à gagner. Tandis que les années de vieillesse, on en a toujours bien assez. Pour le plaisir qu'elles donnent !

LA DAME. Et en faisant ça plus... grossièrement, vous ne pourriez pas me guérir à moins cher ?... à condition que ce soit bien fait tout de même.

Jules Romains, Knock, Gallimard, 1924

**Texte 2**

**Hommage à un médecin de campagne**

Aubazine, en Corrèze, a la mémoire du cœur. Répondant à un vœu de la population de la commune (644 habitants), la municipalité autour de son maire, M. Léon Canard, a baptisé dimanche 31 octobre, la presque unique rue du bourg: rue du Docteur Georges Verdier. Elle rendait ainsi hommage à un Corrézien singulier. Médecin-paysan, ce fils d'instituteur a jusqu'à sa mort, en 1961, parcouru les terres et soigné gratuitement, fournissant même les remèdes aux familles les plus déshéritées de la commune. Célibataire, il se contentait pour vivre des quelques ressources de la ferme où l'on venait le chercher et dans laquelle, en médecin de campagne qui, aurait ému Balzac, il élevait cochon et couvées.

A.G., Le Monde, 14 novembre 1982

**Quelques définitions**

**Charlatan** n.m. (ital. ciarlatano, de ciarlare "bavarder"). 1. Anc. Colporteur qui vendait des drogues sur la place, publique et qui arrachait les dents, à grand renfort de boniments.

Mod. Guérisseur ou médecin imposteur (mauvais médecin).

2. Personne qui cherche à s'imposer par des promesses, des discours fallacieux. Un charlatan de la politique.

**Guérisseur, euse** n. Personne qui soigne les malades sans recourir à la médecine officielle. Dans les sociétés dites primitives, le guérisseur assume des fonctions médicales et sociales très importantes. Pour soigner, il recourt à la médecine naturelle (plantes, etc.) aussi bien qu'à la magie ou à la sorcellerie.

**Médecin** n.m. D'après la définition de l'OMS, personne qui, après avoir fait des études supérieures d'une durée déterminée dans une école ou une faculté de médecine ou dans une école de médecine indépendante agréée par l'État sur le territoire duquel elle se trouve, est habilitée à exercer la médecine. Médecin traitant. Femme médecin. Vieilli et fig. Médecin des âmes.

**Rebouteux, euse ou rebouteur** n. Fam. Personne (surtout dans les campagnes) qui, par des moyens empiriques, remet les membres démis et soigne les luxations, les fractures.

In Axis, l'encyclopédie multimédia, Le Livre de Paris-Hachette, 1996.

**COMPETENCES DE LECTURE (10 points)**

1- A quel genre littéraire appartient le texte 1 ? Relevez trois indices pour justifier votre réponse. (2 points)

2- Quels sont les trois traits de caractère dominants dans le personnage de Knock ? Justifiez votre réponse. (1,5 point)

3- Quels sont les deux traits de caractère dominants dans le personnage de La Dame ? Justifiez votre réponse. (1 point)

4- Dans ce passage, sur quel point les deux personnages s'opposent-ils ? (1 point)

5- Quel nom, choisi parmi les quatre proposés dans la liste de quelques définitions (document A), vous paraît correspondre le mieux au personnage de Knock ? Justifiez votre réponse. (1 point)

6- Comparez le personnage de Knock (texte 1) et le docteur Georges Verdier (texte 2), et présentez :

Leurs points communs ;

Leurs différences. (1 point)

7- Choisissez parmi ces trois tonalités : dramatique, comique ou tragique, celle qui vous semble le mieux correspondre à l'ensemble du texte 1. Vous justifierez votre choix à l'aide d'exemples tirés du texte. (2,5 points)

**COMPETENCES D'ECRITURE (10 points)**

**Vous traiterez le sujet suivant en vingt lignes minimum.**

LA DAME. Et en faisant çà plus... grossièrement, vous ne pourriez pas me guérir à moins cher ?... à condition que ce soit bien fait tout de même.

KNOCK. ...

***Écrivez la fin de cette scène en respectant les conventions du genre théâtral, la nature de l'intrigue, le registre de langue, ainsi que la tonalité générale.***

**Séquence : le théâtre**

**Séance 1 La scène d’exposition et ses caractéristiques**

**Un immense chagrin**

**Extrait de la scène première**

***Un salon dans la maison de campagne de Mme Popova. Mme Popova****, en grand deuil, fixant une photographie, et* ***Louka***

**Louka. –** Ce n’est pas bien madame… Vous finirez par dépérir… La femme de chambre et la cuisinière sont allées aux fraises, tout le monde est content, même le chat qui sait profiter de ce qui lui convient : il se promène dans la cours, mais, vous, vous restez enfermée toute la sainte journée, comme une nonne ; vous ne prenez aucun plaisir. Enfin, c’est vrai ! Voilà bien un an que vous ne quittez plus la maison…

**Madame Popova. –** Et je ne la quitterai plus jamais… A quoi bon ? Ma vie est finie… Lui est dans la tombe, moi entre mes quatre murs. Nous sommes morts tous les deux.

**Louka. –** Et voilà ! Vrai, madame, je ne veux plus vous écouter. Monsieur est mort ? Eh bien, c’était écrit, c’était la volonté de Dieu, paix à son âme. Vous avez eu du chagrin, bon, ça suffit comme ça ; vous n’allez tout de même pas pleurer et porter le deuil jusqu’à la fin de vos jours. […] Nous vivons comme des araignées, passez-moi l’expression, nous tournons le dos. Les souris ont grignoté ma livrée 1. Si encore il n’y avait pas de gens bien ici, mais notre district en est plein. A Ryblov, nous avons un régiment, il y a des officiers jolis comme des bonbons, on les croquerait. Au camp, on donne un bal tous les vendredis, et la musique militaire presque tous les jours. Voyons, Madame ! Vous qui êtes jeune et belle, du lait et des roses, comme on dit, vous êtes faite pour vous amuser… Vous savez bien que la beauté n’a qu’un temps. Qui sait si dans dix ans, vous n’aurez pas envie de faire la roue devant messieurs les officiers. Seulement voilà, il sera trop tard.

**Madame Popova,** *résolument.* – Je te prie de ne jamais me parler de cela ! Tu sais que depuis la mort de Nikolaï Mikhaïlovitch, la vie a perdu tout attrait. Tu me crois vivante, mais ce n’est qu’une illusion. Je me suis juré de ne jamais quitter le deuil et de renoncer au monde… Tu m’entends ? Que son ombre voie à quel point je l’aime… Oui, je sais bien, et tu le sais aussi, il a souvent été injuste et cruel… Hélas ! il me trompait même, mais je lui serait éternellement fidèle, il connaîtra la force de mon amour…[…]

**Louka.** – Au lieu de dire des choses pareilles, vous feriez mieux de vous dégourdir les jambes dans le jardin, ou de faire atteler Toby, ou le Géant, et d’aller rendre visite à quelques voisins.

**Madame Popova**, *elle pleure. –* Oh !

**Louka. –** Madame ! Ma petite mère ! Qu’avez-vous ? Que Dieu vous garde !

**Madame Popova.** – Toby ! Il l’aimait tellement ! C’est Toby qu’il prenait toujours pour aller chez les Kortchagine ou chez les Vlassov. Et comme il conduisait bien ! Que de grâce dans sa silhouette, quand il tirait de toutes ses forces sur les rênes. Tu t’en souviens ? Oh ! Toby, Toby Qu’on lui donne un quart supplémentaire d’avoine aujourd’hui.

**Louka**. – Bien, madame.

*Un coup de sonnette très fort.*

**Madame Popova,** *tressaillant***.** – Qu’est-ce que c’est ? Tu diras que je ne reçois personne.

**Louka**. – Bien, madame.

*Il sort.* **Anton Tchekhov, l’Ours, scène première, 1888.**

**Activités sur « Un immense chagrin »**

1. Présentez la pièce (auteur, titre…)
2. A qui s’adresse les deux premières phrases en italique ?
3. Dressez la liste des personnages en donnant toutes les informations sur leur situation
4. Quel drame s’est produit dans la vie de Mme Popova ?
5. Quel est depuis son état d’esprit? (sentiments, attitude…) Justifiez votre réponse en relevant des mots ou expressions du texte et en vous appuyant sur les types de phrases employés.
6. Quelle est l’attitude de Louka vis-à-vis de Mme Popova ?

**Trace écrite**

**La scène d’exposition**

La scène d’exposition fournit toutes les informations nécessaires à la compréhension de la pièce. Les personnages sont présentés et le spectateur comprend les relations qu’ils entretiennent entre eux. Leur caractère et leurs sentiments sont dessinés.

**Un personnage indésirable**

***Smirnov, le visiteur annoncé, est entré malgré l‘interdiction de Louka, en injuriant celui-ci. Il est venu lui réclamer deux traites de mille deux cents roubles que lui devait le mari de madame Popova à qui il vendait de l’avoine.***

**Extrait de la scène VIII Madame Popova, Smirnov**

**Madame Popova,** *entre, les yeux baissés. –* Monsieur, dans ma solitude, j’ai oublié depuis longtemps le son de la voix humaine, et je ne supporte pas les cris. Ne troublez pas ma quiétude, je vous en prie instamment.

**Smirnov. –** Remboursez-moi, et je partirai.

**Madame Popova.** – Je vous l’ai pourtant dit, en toutes lettres : je n’ai pas d’argent liquide, attendez après-demain. […]

**Smirnov. –** Alors c’est non ? Vous ne pouvez pas me payer tout de suite ?

**Madame Popova.** – Impossible…

**Smirnov. –** En ce cas je reste ici jusqu’à ce que vous m’ayez remboursé… (*Il s’assoit*) Vous me réglerez après-demain ? Parfait. Je resterai ici en attendant… Ici même, sur cette chaise… (*Il se lève d’un bond*.) Non, mais dites, est-ce que je dois payer les intérêts, oui ou non ? Vous vous figurez peut-être que je plaisante ?

**Madame Popova.** – Monsieur, je vous prie de ne pas crier. Vous n’êtes pas dans une écurie !

**Smirnov. –** Je ne vous parle pas d’écurie, je vous demande si je dois payer les intérêts demain, oui ou non ?

**Madame Popova.** –Vous ne savez pas vous conduire avec les dames. […]

**Smirnov. –** Ah ! Je ne sais pas me conduire avec les femmes ? Madame, j’ai connu dans ma vie plus de femmes que vous n’avez vu de moineaux. Pour elles, je me suis battu trois fois en duel, j’en ai lâché douze et neuf m’ont lâché. Oui, madame. […] J’aimais passionnément, follement, de toutes les manières, que le diable m’emporte, je débitais des sornettes, comme un perroquet, sur les droits des femmes, ces tendres bêtises m’ont coûté la moitié de ma fortune, mais aujourd’hui – votre humble serviteur ! On ne m’aura plus. Suffit ! […]Contemplez un peu l’une de ces créatures poétiques : quelle grâce éthérée, enveloppée dans de la mousseline, elle a mille charmes, une vraie déesse ; mais allez jusqu’au cœur, et c’est le plus vulgaire crocodile que vous trouverez. (*Il saisit des deux mains le dossier de sa chaise, qui craque et se casse.*)[…] Dites-moi donc franchement : avez-vous jamais rencontré une femme sincère, fidèle et constante ? Non, n’est-ce pas ? Il n’y a que les vieilles biques et les laiderons qui sont fidèles et constantes.

**Madame Popova.** – Vraiment ! (*Rire sarcastique.*) Première nouvelle ! (*Avec ardeur.*) Qu’est-ce qui vous permet d’affirmer cela ? L’homme, fidèle et constant en amour ! Eh bien, s’il en est ainsi, je vais vous dire une chose : de tous les hommes que j’ai connus et que je connais, mon mari était le meilleur… Je l’ai aimé passionnément, de tout mon être, comme seule sait aimer une femme jeune et lucide ; je lui ai tout donné, ma jeunesse, mon bonheur, ma vie, ma fortune, je ne respirais que par lui ; je l’idolâtrais, comme une païenne et … et … eh bien ? Cet homme, le meilleur des hommes, me trompait à chaque pas […], il m’abandonnait, des semaines entières, il courtisait d’autres femmes devant moi, il me trompait, il jetait mon argent par la fenêtre, il se moquait de mes sentiments… Eh bien, monsieur, malgré tout cela, je l’aimais, je lui étais fidèle. Bien mieux, il est mort, et je lui garde encore ma fidélité. Je me suis enfermée pour toujours entre quatre murs, je ne quitterai ce deuil qu’à la fin de ma vie…

**Smirnov. –** vous vous êtes enterrée vivante, oui, mais sans oublier de vous mettre de la poudre.

**Madame Popova.** – de quel droit me parlez-vous sur ce ton ?

**Smirnov. –** ne criez pas, je vous en prie. Je ne suis pas votre régisseur. J’appelle un chat un chat. N’étant pas une femme, j’ai l’habitude de m’exprimer avec franchise ! Inutile de crier !

**Madame Popova.** – Ce n’est pas moi qui crie, c’est vous. Veuillez me laisser.

**Smirnov. –** Pas avant d’avoir mon argent.

**Madame Popova.** – Vous ne l’aurez pas.

**Smirnov. –** Que si !

**Madame Popova.** – Je ne vous donnerai pas un sou rien que pour vous faire enrager. Et maintenant débarrassez-moi de votre présence.

**Anton Tchekhov, l’Ours.**

**Activités sur « Un personnage indésirable »**

1. Pour quelle raison Smirnov veut-il voir Mme Popova ?
2. Comment Mme Popova l’accueille-t-elle ? Justifiez votre réponse.
3. Quelle est la vision des femmes de Smirnov. Complétez le tableau suivant en relevant des mots ou expressions du texte

|  |  |
| --- | --- |
| **Aspect physique des femmes** | **Caractère des femmes** |
|  |  |

1. La vision de Mme Popova s’oppose à celle de Smirnov. Complétez le tableau en faisant les relevés nécessaires :

|  |  |
| --- | --- |
| **Attitude de Mme Popova face à son mari** | **Attitude du mari** |
|  |  |

1. Comment évoluent le comportement et les sentiments de Mme Popova face à Smirnov tout au long de la scène ? Vous étudierez les didascalies.

**Trace écrite**

Le deuxième moment de l’action théâtrale après l’exposition est constitué par le nœud de l’action. C’est le cœur de l’intrigue, le problème posé. Il peut apparaître très tôt dans l’action et l’ensemble de la pièce consistera à tenter de le résoudre.

**Séquence : le théâtre**

**Un dénouement inattendu**

***Madame Popova veut se battre en duel et revient avec des pistolets. Smirnov, calmement, lui en explique le fonctionnement.***

**Extrait de la scène X**

**Les mêmes**

**Madame Popova. –** Bien mais ce n’est pas très pratique de tirer au pistolet dans cette pièce. Allons au jardin.

**Smirnov. –** Comme vous voudrez. Seulement, je vous préviens : je tirerai en l’air.

**Madame Popova. –** Il ne manquait plus que cela ! Et pourquoi ?

**Smirnov. –** Parce que… parce que… ça me regarde.

**Madame Popova. –** Vous avez la frousse ? C’est ça ? Ah non, monsieur, inutile de biaiser ! Vous allez me suivre. Je ne me sentirai calme qu’après avoir percé votre front… ce front que je déteste. Vous avez la frousse ?

**Smirnov. –** Oui, j’ai la frousse.

**Madame Popova. –** Menteur ! Pourquoi refusez-vous de vous battre ?

**Smirnov. –** Parce que… parce que vous me plaisez.

**Madame Popova,** *rire sardonique***. –** Je lui plais ! Il ose… (*Elle lui montre la porte*) Vous pouvez vous retirer.

**Smirnov,** *pose le revolver en silence, prend sa casquette et va vers la porte ; là, il s’arrête ; pendant trente secondes ils se regardent sans rien dire ; enfin, il s’approche de Madame Popova, l’air hésitant. –* Ecoutez-moi… Vous m’en voulez toujours ? Moi aussi, je suis terriblement fâché… mais… comprenez-moi… comment vous dire… Il ‘arrive une chose idiote… c’est-à-dire… Je ne sais pas… (*Il crie*) Enfin, est-ce ma faute, si vous me plaisez ? […] Enfin, bref, vous me plaisez. Compris ? Je… je suis presque amoureux de vous.

**Madame Popova. –** Arrière ! Je vous déteste !

**Smirnov. –** Mon Dieu, quelle femme ! Jamais rien vu de pareil ! Je suis un type foutu ! Tombé dans le piège ! Fait comme un rat !

**Madame Popova. –** Reculez ou je tire !

**Smirnov. –** Eh bien, tirez ! Si vous saviez quel bonheur ce serait pour moi ! Réfléchissez, décidez-vous immédiatement. Si je sors d’ici, nous ne nous reverrons plus jamais. A vous de choisir. Je suis d’origine noble, honnête homme, j’ai dix mille roubles de revenus… Je sais planter au vol une balle dans un Kopeck… je possède d’excellents chevaux… Voulez-vous être ma femme ?

**Madame Popova,** *agitant son revolver avec indignation***. –** Nous allons nous battre ! Sur le terrain ! […]

**Smirnov. –**J’ai perdu la tête ! Je suis tombé amoureux de vous comme un gamin, comme un imbécile. (*Il lui saisit la main, elle pousse un cri de douleur*) Je vous aime ! (*Il tombe à genoux*) je vous offre ma main. C’est oui ou c’est non ? Vous ne voulez pas de moi ? Tant pis ! *Il se lève et va rapidement vers la porte*.

**Madame Popova. –** Attendez…

**Smirnov,** *s’arrêtant***. –** Eh bien ?

**Madame Popova. –** Non, allez-vous-en… C’est-à-dire, attendez… Non, partez, partez, je vous déteste… Ou non… Ne partez pas. Ah ! Si vous saviez comme je suis furieuse, mais furieuse ! (*Elle jette son revolver sur la table*) Quelle saleté, j’en ai les doigts tout engourdis !... (*Furieuse, elle déchire son mouchoir*) Qu’est-ce que vous attendez ? Fichez le camp !

**Smirnov. –** Adieu.

**Madame Popova. –** Mais oui, mais oui, partez ! (*Elle crie*) Où allez-vous ? Attendez… Non, partez… Oh que je suis furieuse ! N’approchez pas, n’approchez pas !

**Smirnov,** *s’approchant***. –** Et moi, je suis furieux contre moi-même. Tomber amoureux comme un potache, me mettre à genoux… J’en ai froid dans le dos… je vous aime. (*Il la prend par la taille*) je ne me le pardonnerai jamais.

**Madame Popova. –** Arrière ! Bas les pattes ! Je vous… Je vous déteste ! Nous allons nous battre. *Long baiser.*

**Anton Tchekhov, l’Ours.**

**Activités**

1. A quoi voit-on que Smirnov a du mal à avouer ses sentiments à Mme Popova (Lignes 1 à 15)? Vous répondrez en donnant des exemples précis.
2. Montrez que la déclaration d’amour de Smirnov est de plus en plus empressée. Il semble pris d’une passion folle. Relevez des indices textuels précis. (Champs lexicaux, types de phrases)
3. Comment évolue l’attitude de Mme Popova tout au long de la scène ? Montrez qu’elle hésite jusqu’au bout.

**Trace écrite**

Le dénouement est le troisième moment de l’action théâtrale. C’est la scène finale, la manière dont se termine le conflit. Suivant le genre de la pièce, il sera heureux ou malheureux.